

Rapport final à l'intention de la commune de Cressier

Accès à l'eau potable dans la commune d'Arzérori

Niger



| | |
|---|----------------------------------|
| Code du projet | NI 2/13/01 |
| Durée et date de clôture prévues | 18 mois, 01.07.2013 – 30.12.2014 |
| Durée et date de clôture réelles | 32 mois, 01.07.2013 - 29.02.2016 |

1. Contexte

Avant le début de ce projet, la commune d'Arzèrori, au Niger, souffrait cruellement du manque d'eau potable. Les nappes phréatiques suffisamment fournies en eau se trouvent à plus de 300 mètres de profondeur et les villageois ne disposaient pas des moyens techniques et financiers pour réaliser de tels ouvrages. En conséquence, les femmes et les filles consacraient 6 heures par jour à la corvée d'eau, ce qui avait des conséquences négatives sur la scolarisation des filles. De plus, l'eau ainsi récoltée n'était pas forcément de bonne qualité et rendait malades les villageois, et plus particulièrement les enfants.

Le but général de ce projet était évidemment que les communautés rurales améliorent leur qualité de vie grâce à l'accès à l'eau potable et au respect des règles d'hygiène et d'assainissement.

2. Objectifs et résultats atteints

Les 3 objectifs suivants avaient été définis au début du projet :

1. 6 villages de la commune d'Arzèrori (Boullaya, Guidan Hamid, Mayou, Ikallaley, Jangabé Nomade et Tarrabissa) disposent durablement de points d'approvisionnement en eau potable de proximité.
2. Les conditions d'hygiène et d'assainissement des populations cibles sont améliorées, notamment grâce à l'utilisation des latrines.
3. Les populations des 6 villages gèrent de manière participative et durable l'eau potable, les conditions d'hygiène et les infrastructures.

Les tableaux ci-dessous résument les résultats atteints pour chaque objectif fixé.

Objectif 1

6 villages de la commune d'Arzèrori disposent durablement de points d'approvisionnement en eau potable de proximité.

| Résultats attendus | Résultats atteints |
|---|---|
| Les 3'850 habitants des 6 villages ont accès à des points d'eau potable de proximité. | <p>A la fin du projet, ce sont 7'023 habitants (dont 3'652 femmes) de 9 villages (sur les 20'950 que compte la commune) qui bénéficient d'un accès à l'eau potable de proximité grâce à la construction de deux mini-adductions d'eau potable multi-villages et d'un puits. Un résultat bien supérieur à celui escompté. Les forages bénéficient également à un nombre importants d'éleveurs nomades passant dans cette zone et les populations des autres villages environnants.</p> <p>Au début du projet, il était prévu de construire 3 forages : 2 alimenteraient chacun un puits villageois et le dernier une mini-adduction d'eau potable desservant 4 villages au moyen de bornes fontaines. Il s'avère que L'ONG CARE est également présente dans la commune d'Arzèrori et s'engage également pour l'accès à l'eau potable. Un partenariat a donc été conclu avec cette dernière pour étendre notre projet dans 3 villages supplémentaires. Le puits prévu dans le village de Tarabissa a finalement été transformé en une mini-adduction d'eau multi-villages desservant 3 villages supplémentaires.</p> <p>La réalisation des forages à une telle profondeur (plus de 300 mètres) n'a toutefois pas été aisée et a occasionné un retard dans la livraison des ouvrages (voir p.4).</p> |
| Le temps de corvée d'eau est réduit de 85% et passe de 6h à moins de 1h | Les points d'eau (bornes fontaines) sont bien réparties dans les villages, et la population ne passe guère plus d'une demi-heure pour aller chercher l'eau. |

Objectif 2

Les conditions d'hygiène et d'assainissement des populations cibles sont améliorées, notamment grâce à l'utilisation des latrines.

| Résultats attendus | Résultats atteints |
|--|---|
| 80 % des latrines réalisées (soit 312 latrines) sont fonctionnelles et utilisées. | <p>Il était initialement prévu de construire 390 latrines familiales. Il a fallu revoir ce chiffre à la baisse puisqu'au final ce sont 253 latrines qui ont été construites.</p> <p>Plusieurs raisons expliquent ce résultat partiellement atteint : un terrain très dur qui rend les travaux de construction difficiles, le manque d'eau (dû au retard des forages) nécessaire tant pour la construction des latrines que pour leur bon fonctionnement, et l'absence du chef de ménage, parfois parti travailler loin de son village.</p> <p>Le taux d'utilisation des latrines est donc plus faible qu'escompté (20%). Cela s'explique par le fait qu'utiliser des latrines pour faire ses besoins est un changement de comportement radical, et comme tout changement de comportement, il ne va pas de soi. De plus, le fait que l'eau n'ait été disponible qu'à la fin du projet n'a pas facilité l'utilisation des latrines.</p> <p>Une partie des fonds restant des latrines familiales a servi à construire quatre blocs de latrines scolaires à deux cabines et quatre dispositifs de lavage de mains dans les villages de Boullaya et Tarabissa. Les élèves sont en effet des vecteurs de changement de comportements importants, d'où l'intérêt d'utiliser l'argent restant des latrines pour des élèves.</p> |
| Les ménages bénéficiaires appliquent les règles d'hygiène auxquelles ils ont été sensibilisés à 80%. | Il est ressorti de l'évaluation externe du projet que 50% des populations appliquent les règles d'hygiène. Encore une fois, le fait que la construction des forages ait été retardée et donc que l'eau ait tardé à arriver au sein des villages n'a pas aidé la population à adopter les règles d'hygiène. |

Objectif 3

Les populations des 6 villages gèrent de manière participative et durable l'eau potable, les conditions d'hygiène et les infrastructures.

| Résultats attendus | Résultats atteints |
|--|---|
| Au moins deux réunions de compte rendu sont organisées à l'intention des bénéficiaires pendant la durée du projet par les responsables des points d'eau. | Chaque structure a tenu trois réunions : une première réunion a été tenue pour informer les populations des enseignements reçus lors des formations dispensées par le projet, une deuxième sur la mise en service des ouvrages et une troisième sur les règlements d'usage. |
| 60% des bénéficiaires sont informés sur la gestion des ouvrages. | 100% des bénéficiaires sont informées sur la gestion des ouvrages d'approvisionnement en eau potable. Les deux mini-adduction d'eau multi-villages sont en gestion déléguée (contrat entre la mairie et un prestataire privé), et le puits doté d'une pompe à motricité humaine est géré par un comité de villageois. |
| 100% des participations financières pour l'entretien des ouvrages sont obtenues auprès des usagers. | Les participations financières sont mobilisées à 100% à raison de 150 000 FCFA (300 CHF) pour la pompe à motricité humaine et 250 000 FCFA (500 CHF) pour chaque borne-fontaine. |

Défis

Retard dans les travaux

La réalisation des forages s'est avérée difficile, dans une région au contexte hydrogéologique particulier avec une nappe profonde (plus de 300 mètres) et des argiles gonflantes qui ont empêché l'avancement des travaux. A cela s'ajoute que le transport de matériaux lourds dans cette région s'est avéré compliqué. Cette contrainte naturelle très spécifique a posé des difficultés à la première entreprise recrutée, qui n'a pas pu réaliser l'ensemble des travaux. Il a donc fallu contracter une seconde entreprise, ayant l'expérience de réaliser des travaux de cette envergure et dans ce type de sols, pour achever les travaux. Cette dernière a pu mener à bien les forages, et c'est là tout le succès de ce projet : avoir permis l'accès à l'eau dans une région au sous-sol particulier, où très peu d'acteurs (Etat ou ONG) s'aventurent à creuser des forages.

Faible utilisation des latrines familiales

Les villageois n'utilisent pas comme espéré les latrines familiales. Bien que le projet ait mis à disposition des populations les matériaux nécessaires (ciment, fer à béton et tuyau) et que des séances de sensibilisation aient été organisées, l'entier des 390 latrines escomptées n'ont pas été construites.

Leçons apprises et bonnes pratiques

Mener un projet d'accès à l'eau potable dans une région délaissée par tout autre acteur s'avère très pertinent. Il s'agira toutefois, à l'avenir, de mieux prendre en compte les risques de réaliser des ouvrages dans des conditions difficiles. A l'avenir, il s'agira, si possible d'identifier et de contacter des entreprises ayant déjà été confrontées à des obstacles similaires et ayant déjà fait leurs preuves pour les surmonter. relevé des défis hydrologiques, é de contacter directement les sociétés capables de franchir ces obstacles.

La réalisation des mini-adductions d'eau potable multi-villages – approche par ailleurs préconisée par le gouvernement – a donné des résultats très intéressants. L'idée est d'adopter cette manière de faire dans la mesure du possible, car cela permet de toucher de nombreux bénéficiaires à partir d'une seule source (forage) et donc d'améliorer considérablement le rapport cout/bénéficiaires.



Abdou et Rahila vont prendre l'eau au robinet pour le nettoyage du tableau, tâche à présent très facile à faire! Hamadou Illiassou (enseignant de l'école primaire de Boullaya) témoigne : « Plus de longues heures à la recherche d'eau, avant une partie du cours n'était pas suivie par l'élève et parfois cela entraînait l'arrêt des cours ! »

Conclusion

Le projet a significativement changé les conditions de vie des populations à travers un accès durable en eau potable et une amélioration des conditions d'hygiène et d'assainissement. Les villageois disposent à présent de l'eau potable en quantité suffisante et des ménages sont dotés de latrines dans leurs concessions.

Une autre conséquence positive du projet est l'amélioration de la situation économique des bénéficiaires. Avant le projet, l'eau était une denrée rare, facturée au prix fort. Le bidon de 25 litres d'eau se vendait alors entre 200 et 400 FCFA à Tarabissa et 100 FCFA à Boullaya. A présent le même bidon est vendu à 15 FCFA. Ces économies permettent aux populations de supporter certaines dépenses quotidiennes, d'améliorer leurs rations alimentaires et leur santé.

La corvée d'eau qui nécessitait beaucoup de temps a été considérablement réduite et par conséquent les populations (surtout les femmes) ont plus de temps pour exercer des activités génératrices de revenus. L'absentéisme a également été considérablement réduit dans les établissements scolaires.

Le projet a permis de créer de l'emploi localement : en effet des villageois ont été recrutés au moment de la réalisation des ouvrages (mini-adductions d'eau potable multi-villages, puits équipé d'une pompe à motricité humaine, latrines scolaires). Après la réalisation des ouvrages, des personnes ont été recrutées dans les villages pour servir de gérante des bornes fontaines, de gérant-pompistes au niveau des stations de pompage et des gardiens de nuit pour surveiller les ouvrages. Toutes ces personnes sont rémunérées pour les services rendus.



Ramatou et sa fille Nafissatou, sont heureuses. Elles n'ont plus à parcourir six kilomètres chaque jour pour aller chercher de l'eau au niveau du puisard traditionnel. Elles disposent à présent d'une eau potable à portée de main et à moindre coût!

Ramatou utilise maintenant une partie de son temps pour s'occuper des tâches domestiques et réaliser des activités lucratives (vente de kola, vente de beignets, tannerie, ...).

Nafissatou n'est plus en retard à l'école et est disponible pour poursuivre ses études.

Rapport écrit par Idrissa Moussa, Niamey, juin 2016/Amandine Castillo, août 2016

Annexe : photos et témoignages



Abdou utilise les latrines scolaires Plus question d'aller en brousse pour faire ses besoins à l'air libre ! Il a pris de soin de prendre de l'eau et du savon avec lui.



A Boullaya, c'est la ruée des populations vers les bornes fontaines à leur première mise en service. Un rêve enfin réalisé !



Voici les anciens points d'approvisionnement en eau des populations. Les puisards traditionnels disposent d'un faible débit d'eau, insalubre. Les villageois étaient obligés de se suspendre sur des tiges pour descendre les puisettes causant parfois des accidents mortels



Je m'appelle Assoumana Ahmadou, je suis le président du Comité de Gestion de la Pompe Manuelle de Jangabé Nomade !

Nous avons mis en place un Comité de Gestion du Point d'Eau (CGPE) composé de cinq membres dont deux femmes. Nous avons recruté un vendeur d'eau placé directement au niveau du Forage équipé de pompe à motricité humaine. L'eau est vendue à 10 FCFA le bidon de 25 litres, les recettes sont collectées et versées directement dans le compte d'épargne ouvert à cet effet avec notre participation financière qui est de 150 000 FCFA.



Je m'appelle Aïchatou Bouzou, je suis âgée de 60 ans, je suis du village de Boulaya. Avant nous marchions 4 km jusqu'à Gadambo, 4 à 5 heures de temps, avec les charrettes pour chercher de l'eau. Les filles n'allaient pas à l'école, les femmes n'avaient pas de temps. L'eau était chère, sans être de bonne qualité. Aujourd'hui la quantité d'eau qu'on paye à 15 FCFA était à 100 FCFA avant la mini-adduction d'eau potable. Nous économisons donc de l'argent pour améliorer notre ration alimentaire mais également pour payer d'autres petites dépenses quotidiennes, nous évitons ainsi certains crédits. Nous disposons

enfin de temps de repos et pour d'autres activités. L'accès à l'eau potable a tellement allégé nos tâches ménagères de sorte que nous pouvons nous occuper de nos maris et assister à des activités à caractère social, ce qui était improbable avant, car nous passions tout notre temps pour la corvée d'eau. Avant, il était difficile de trouver des flaques d'eau après la pluie, les hommes et les animaux s'y précipitaient pour tout prendre. Aujourd'hui vous trouvez quelques flaques, mais même les ânes ne veulent plus consommer cette eau depuis la mise en service de la mini-adduction d'eau.



Je m'appelle Issoufou Souleyman, je suis l'infirmier de la case de santé de Boullaya.

Nous avons constaté une diminution des cas de maladies liées à l'eau. Avant, nous enregistrons chaque semaine plus de 40 cas de diarrhée et de vomissement pour les enfants de 0 à 5 ans. Aujourd'hui après trois mois de la mise en service de la mini-adduction d'eau potable nous enregistrons moins de 15 cas par semaine. Et nous espérons que ce fléau lié à la consommation d'une eau de mauvaise qualité va complètement disparaître dans cette zone.

La mini-adduction d'eau a apporté un soulagement chez les chefs de ménage puisqu'avant ils payaient l'eau cher (100CFA le bidon de 25 litres) aujourd'hui l'eau est vendue à 15 FCFA le bidon de 25 litres ce qui engendre une économie sur les charges domestiques et au niveau de la case de santé nous avons constaté que les populations payent facilement les soins alors qu'auparavant certains négociaient les soins à crédit!



Je m'appelle Chamisa Ada, je suis élève en classe de CM2. J'ai treize ans. Aujourd'hui, tous les élèves sont soulagés. Avant, lorsque nous accompagnions nos mères à la recherche d'eau, nous étions obligées de venir en retard à l'école ou bien de rater complètement certains cours. Nos enseignants ne savaient plus quoi dire, c'était une triste réalité.

A présent, nous disposons des toilettes donc moins de temps pour aller à nos besoins et nous utilisons de l'eau et du savon après avoir utilisé les latrines. La corvée d'eau s'est nettement allégée et ne nous oblige plus à rater nos cours.